

Chants de travail

Travaux... Chants... Mémoires...

Poésie rythmée en ostinato

*Répétition de mouvements et de sons qui s'enlacent
Gestes qui enchantent et adoucissent l'âpreté de la vie.*

Les chants de travail portent en eux l'énergie de l'effort humain : Vendeurs de marchés, vendeurs ambulants, lavandières, prieuses, pleureuses, mendiants, prennent part au mouvement incessant du grand théâtre de l'humanité.

Imprégnés de sentiments universels qui vont de la joie à la douleur, les chants de travail reflètent le quotidien de l'homme qui lutte pour survivre.

Réalisant un voyage musical à travers le Nordeste brésilien, les groupes Contracantos et Contraventos présentent le spectacle CHANTS DE TRAVAIL, qui nous plonge dans l'ambiance sonore des paysages et des personnages du Nordeste, archétypes de notre culture.

Notre voyage commence par les vendeuses et vendeurs à la criée dans les rues et les marchés, introduits au Brésil par les Portugais et devenus partie intégrante de l'identité nationale. Ce sont les cris lancés par les vendeurs vantant la qualité de leurs produits, qui vont des légumes aux puces de portable, des paniers aux aliments régionaux, comme cuscuz et mungunza et annonçant leurs prix, cherchant à attirer la clientèle. La pièce musicale 'È pra Freguesia' (C'est pour la Clientèle), met les ventes à la criée en forme de chansons, présentant le premier moment polyphonique du spectacle.

Dans la chanson. 'O Balaieiro' (marchand ambulant de fruits), du paraiban Jackson do Pandeiro (1919-1982), dont nous célébrons le centenaire de la naissance, apparaît la richesse des fruits brésiliens.

*“Jabuticaba, pitomba, araçá,
Pinha jaracatiá, laranja, limão, caju,
Olha o imbu para a imbuzada
Manga rosa, manga espada,
Trapiá e guajirú”.*

Nous poursuivons notre voyage par les chants des lavandières de fleuves, comme le São Francisco, qui entonnent des cantilènes d'une rare beauté mélodique. Ce sont les chansons 'Senhora Santana' (Madame Santana), 'Lavadeira' (Lavandière) et 'Lamento da Lavadeira' (Complainte de la Lavandière) critiquant l'exténuant travail de la lessive, du séchage et du repassage du linge "de ma maîtresse, aië! aië!". L'amour aussi est chanté par l'une des lavandières 'Moreno, não me abandona, que viver sozinha não é possível' (Moreno ne m'abandonne pas, car je ne peux pas vivre seule) à qui répond un vacher qui entonne une autre chanson d'amour en forme d'aboio – un chant fait de vocalises qui s'appuient sur des voyelles et peu de mots et qu'entonne le vacher quand il mène son troupeau.

Dans ce spectacle, l'"aboio", dansé par une ballerine qui manipule un crâne de boeuf, porte avec lui l'image de la mort. Cette dualité de l'amour et de la mort se retrouve dans les chansons de pleureuses présentées ensuite. La tradition de pleurer et

de chanter en hommage aux défunts, souvent millénaire, est présente dans de nombreux pays, revêtant des formes propres à chaque culture. Dans la scène suivante, une mère pleure la mort de son fils. Deux chansons de pleureuses sont suivies d'une 'inselência' – prières et chants des excellences durant la veillée funèbre. La tristesse et le désespoir de cette scène sont atténués par la joie d'un boulanger qui, avec sa bicyclette, vend des pains et des gâteaux à l'assistance. "Au pain! Au pain! Je peux vivre sans or mais je ne vis pas sans lui."

La prochaine étape met en scène trois mendiants aveugles chantent un "coco", rythme caractéristique du Nordeste. La chanson 'Atirei no mar' (J'ai tiré dans la mer), est une satire de l'amour. La scène est inspirée des Soeurs Aveugles de Campina Grande, ville de l'État de Paraíba. Ensuite, la cantilène 'De um Cego' (D'un Aveugle) dépeint un mendiant demandant l'aumône, "car ce pauvre aveugle ne voit pas la lumière du jour".

Le spectacle se poursuit par le portrait d'un marché de ville de province du Nordeste. Sont présentées une scène d'embolada 'A boa sogra e a Sogra ruim' (La Belle-Mère Gentille et la Belle-Mère Méchante) et les chansons 'Feira de Caruaru' (Marché de Caruaru) e 'Feira de Mangaio' (Marché de Mangaio). Le marché de Caruaru est l'un des plus grands et des plus connus de tout le Brésil. Il est difficile de trouver un produit qui ne s'y vend pas." Tout ce qu'il y a dans le monde, est à vendre ici". À la fin du spectacle, les artistes présentent leur chant de travail: 'Vendedor de Sonhos' (Vendeur de Rêves).

"Tant d'années à chanter sur les routes,
tant de rêves que j'ai déjà vécus.
Tant d'années à conter l'histoire
d'amour pour l'endroit où je suis né.
Tant d'années à chanter ma vie
Pour ceux qui croient en moi et me sourient"